



(IX^e ANNÉE.)

N^o XVI. — TOME XIX.

121

25 SEPTEMBRE 1830.

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{ pour trois mois	9 fr.
	{ pour six mois	18
	{ pour l'année	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES,

TOUJOURS beaucoup d'irrésolution dans les modes; pour robes, des mousselines qui rappellent l'été; des soieries qui présagent l'hiver. Pour chapeaux, de la paille et des fleurs, du satin et des blondes; des canezouts de tulle et des redingotes de laine; enfin, il semble que, dans cet instant, les

contrastes soient établis partout et que les systèmes d'opposition se soient répandus jusque sur la toilette.

— Jusqu'ici nous ne pouvons citer les toilettes de la cour que comme modèles de simplicité ; mais nous savons dans quel noble intérêt la famille royale désire voir le luxe réparaître cet hiver. Nous avons hier rencontré la reine dans le costume le plus modeste ; sa robe était en mousseline de couleur ; son chapeau en paille d'Italie , orné d'un bouquet de coquelicots et de bluets , sur lequel était jeté un voile de gaze uni.

SCHALLS. — Nous sommes dans la saison où les cachemires apparaissent en foule. Presque toutes les femmes portent des schalls ; on les ramasse en plis sur les épaules , afin qu'ils n'écrasent pas les manches et ne donnent pas la tournure antique d'un schall placé symétriquement : pour cet usage , les cachemires carrés sont préférés ; lorsqu'on est en voiture , on les met souvent en écharpe.

ROBES. — La plus grande partie des robes continuent à avoir le dos uni ; le devant est souvent froncé ; les plis prennent sur l'épaule et sont fixés sous la ceinture. Il est rare que les devans des redingotes unies ne soient pas un peu bourrés vers le défaut de l'épaule , ce qui donne beaucoup de grâce à la poitrine. Les collets se font évasés , de manière à ce que le collet de la chemisette puisse rabattre dessus avec grâce. Quant aux manches , elles continueront décidément à être très-larges du haut , et varieront dans le plus ou moins d'ampleur vers le bas. Les poignets seront étroits et toujours destinés à recevoir pour bracelet la largeur d'un ruban.

CHAPEAUX. — Les modistes préparent déjà des chapeaux de velours ; elles en font en couleur verte ou scabieuse , ornés de plumes blanches placées par deux ou par cinq. Les formes sont très-basses et les passes conservent un milieu entre les chapeaux évasés et les capotes. On fait aussi des chapeaux de satin blanc , doublés en couleur et ornés de nœuds de gaze.

SERVICE DE TABLE. — M^{me} Rov... a donné un déjeuner d'hommes la semaine dernière ; il fut splendide , amusant et dura long-tems. Ce qu'il y eut de plus remarquable dans le service fut le dessert entièrement en cristal : tous les plats étaient en coupes , en corbeilles ou en pyramides. Au dessert,

sur les assiettes de chaque convive était un couvert de vermeil dont les manches étaient travaillés à jour ; ce couvert était placé sur une petite serviette de taffetas blanc, au milieu de laquelle était brodé en soie et or le chiffre de la maîtresse de la maison : certes, nul luxe asiatique ne produisit un service plus élégant.

AMEUBLEMENT.—Les meubles d'un salon de haut style sont tous maintenant en satin brodé, en tapisserie au petit point ou en velours peint. Le drap, le crin et autres tissus économiques appartiennent à la bonne bourgeoisie. Les rideaux les plus nouveaux sont en quinze-seize de couleur tendre, avec une riche bordure de couleur tranchante. Sur des rideaux saumon, une bordure verte ; sur du gris-de-lia, bordure ponceau ; paille, bordure bleue. Dans les salons, toujours doubles rideaux pareils, excepté dans les chambres à coucher, où l'on met des rideaux de mousseline ; les plus jolis dans ce genre ont un fond uni avec une très-haute bordure brodée tout autour.

ORNEMENS.—Sur les consoles de plusieurs grands salons, on voit des plans en relief de la ville d'Alger, ou quelques parties de la côte africaine. Notre marine, une attaque par nos troupes, une peuplade de bédouins, des costumes arabes, un intérieur de sérail, enfin, tout cela est représenté en diminutif sur une table de salon, et offre un intérêt souvent favorable à la conversation.

FANTAISIES.—On fait des globes de lampe d'une nuance bleu-pâle, au travers desquels la lumière produit l'effet d'un clair de lune ; on les emploie surtout pour des veilleuses. Une autre recherche du même genre consiste dans la manière de garnir l'extérieur des fenêtres avec du taffetas jaune ou rouge, qui répand dans les appartemens un reflet semblable à la lueur du soleil couchant.

MODES D'HOMME.

L'époque actuelle a toujours été une saison de ralentissement pour les modes ; mais grâce aux événemens de juillet, nous ne saurions nous plaindre cette année de leur rareté, car l'équipement des gardes nationaux donne une telle occupation, que s'il fallait joindre à ce travail la confection des

costumés de ville, il n'y aurait pas la moitié des ouvriers nécessaires.

HABITS.—On remarque quelques habits en drap vert foncé, et à collet de velours; les habits noirs sont toujours nombreux, ceux en couleur flamme d'enfer sont d'un porté peu avantageux.

Une innovation a eu lieu dans le costume des pairs de France. Ce changement consiste dans la suppression des fleurs de lys qui ont disparu du collet et des paremens. Cette modification a reçu un caractère officiel par l'adoption qu'en ont faite MM. le président, le référendaire et le duc d'Orléans.

REDINGOTES.—Les redingotes en couleur violette de Parme, vert-myrtle, olive, noire ou bleu-ciel, sont ce qui se rencontre le plus communément. Les différentes formes de redingotes sont celles à revers croisés : elles sont sans pattes sur les hanches, celles droites sont à revers sans crans; celles à schalls ont quatre olives de chaque côté.

GILETS.—Les étoffes à gilets les plus remarquables sont en soie rayée par trois couleurs; d'autres sont d'une couleur changeante, ornée de dessins coloriés à la main. Nous en avons remarqués quelques-uns d'un tissage uni ornés de fleurs, en velours plein ou ras. On remarque quelques casimirs à dessins imprimés sur des fonds gris ou vert d'eau; on porte en ce moment beaucoup de gilets en casimir noir.

PANTALONS.—Les pantalons noirs en casimir ou en satin sont les plus nombreux; ceux en casimir gris sont également de saison, quelques-uns en drap carmélite clair ou en couleur noisette sont d'un effet très-distingué.

IL EST TROP TOT.

*And forms so soft, and charms so rare,
so soon return'd to earth!*

BYRON.

Et ces formes si douces, ces charmes si rares,
trop tôt retourneront à la terre!

Albino, pourquoi as-tu quitté tes jeux et laissé au loin dans la prairie tes gentilles compagnes? Tu étais si jolie lorsque tu courais légère sur le gazon, et que ta voix enfantine répondait aux refrains du berger. Ah! laisse encore à ton regard reprendre sa naïve gaité, laisse tes cheveux flotter sans

riers

ncé,
eux,
van-

s de
eurs
mo-
ont
s.

me,
re le
sont
hes,
ont

sont
leur
s en
urs,
rs à
orte

atin
nent
ou-

loin
ors-
tine
re-
sans



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra
 Redingote en mousseline des Indes brodée doublée en florence des M^{mes} de M^{me} Minette
 rue de Rivoli N^o 34 Chapeau de Crêpe

Boule
 Habit à
 à poils re



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N.º 21. près le passage de l'Opéra.
 Habit à revers étroits, Gilet à schall, Pantalón de Daim, Bottes à talon carrés, Chapeau
 à poils ras.

art sur ton cou de quinze ans, et que les fleurs que tes mains ont tressées soient ta seule ceinture. Ne demande point pourquoi d'autres jeunes filles ont des perles sur leur front, pourquoi elles sont si pensives en drapant leur écharpe de gaze, et paraissent inquiètes et troublées auprès des jeunes garçons. *Il est trop tôt encore.*

N'étouffe plus tes soupirs, ne cache plus tes regards, Albine, car Édouard a compris ton cœur, et ta craintive pudeur a trahi ton secret. Livre ton âme entière à toutes les voluptés de tes jeunes espérances. Rêve auprès de lui toutes ces folies d'amour, premiers charmes de la vie, qui ne se remplacent jamais. Dis-lui combien ton cœur palpite, et combien tes idées sont brûlantes; écoute avec bonheur l'éloge qu'il fait de ta beauté; et ses sermens d'ivresse, et ses vœux d'avenir; partage à ses côtés son trouble et ses désirs; accorde-lui tous tes plus doux sourires; livre-lui ta main qu'il aime tant à serrer. Abandonne-lui une tresse de tes cheveux; détache, pour lui plaire, la rose qui orne ton corsage; mais ne lui donne pas un baiser. *Il est trop tôt encore.*

Oh! ne monte point si vite ce pérystille de marbre, ne plie pas encore tes genoux sur ces coussins dorés. N'avance point d'un pas si léger vers cet autel qui réclame l'offrande de ta foi! Ce voile de fiancée qui flotte autour de toi, peut trop tôt se changer en crêpes, et cette couronne de fleurs n'est point assez légère pour ton front. Pense qu'après ce serment il n'est plus d'espérance, plus de douces joies d'amour, plus de ces vagues désirs qui révèlent ta vie à nos jeunes pensées! Ne regrettes-tu pas le secret de tes pleurs, la candeur de tes charmes? Demain déjà, tes joues auront perdu de leur éclat; tes lèvres si vermeilles ne seront plus si pures, et l'innocence n'embellira plus ton modeste regard. Va, pour sacrifier tant d'attraits, pour jurer la constance, pour donner l'avenir, *il est trop tôt encore.*

Albine, pourquoi tes traits sont-ils sitôt flétris: pourquoi Édouard n'est-il plus près de toi? et si tu as cessé de lui plaire, pourquoi ton cœur n'a-t-il pu cesser de l'aimer? Ne souris donc point avec tant d'amertume en regardant fuir ce dernier jour d'automne. Soulève ton regard éteint sur ce ciel qui plaint la jalousie et protège l'amour. Ne veux-tu pas demain qu'il brille encore sur toi, demain, peut-être, Édouard te

reviendra fidèle. Ne laisse pas ta tête se pencher si tristement sur ton sein. Retiens ce souffle de mort qui vient glacer tes lèvres. Repousse cette pâleur livide qui se répand sur ton front..... Pourquoi ce long soupir, cet éternel silence?..... Ah! pour avoir tant aimé, être si jeune, si belle, et puis mourir, Albine! *C'était trop tôt encore!.....*

000000000000

LÉNORA L'ANDALOUSE.

ÉPISODE DE LA PRISE D'ALGER.

- Les propriétés du dey ne recevront aucune atteinte.
- Ses femmes seront respectées, le général en prend
- l'engagement sur l'honneur.

(Convention entre le général Bourmont et le dey d'Alger.)

C'était après les jours de carnage, après la reddition de la ville barbare. Nos jeunes soldats étonnés parcouraient, au pas de charge, ces longues et étroites rues, pour la première fois ébranlées par le bruit du tambour français. Porteur d'une dépêche, un aide-de-camp longeaît au galop la rue de *Casuba*, lorsque, dans une faible exclamation partie de derrière une jalousie frémissante, il crut entendre prononcer son nom. Le vent d'Afrique pouvait être trompeur; son agile coursier l'emportait rapidement, et déjà il était arrivé au quartier-général sans qu'il eût pu se rendre compte de ce qu'il finit par croire une erreur de son imagination.

Jouissant du repos, récompense de la fatigue, de nouveau il songea à l'aérienne voix; enfin, séduit par l'idée du mystère, il retourna près de l'épaisse jalousie.

La nuit commençait à tomber; après plusieurs tours inutiles, il se disposait à repartir, lorsqu'une esclave noire s'approchant de Victor lui présenta un billet.

Qu'on juge de l'étrange surprise du jeune aide-de-camp: la missive était de Lénora, Andalouse à l'œil de feu, aux cheveux noirs. Elle l'attendait. Dans le premier transport du bonheur, il interrogeait du geste et de la voix la vieille négresse, qui, avec cette insouciance de l'idiot, fixait sur lui des regards stupides, puis tout-à-coup retourna d'où elle venait, sans remarquer si l'étranger la suivait. Mais lui ne quittait point ses pas, et bientôt il se trouva aux pieds de Lénora, dans le palais du dey, car la belle Andalouse était sa favorite.

L'Andalousie avait vu naître Lénora. Pendant la guerre de 1823, Victor, épris de ses charmes, sollicita vainement sa main. Quel fut donc son étonnement en retrouvant si loin de son pays et en un tel lieu l'objet de sa tendresse ! Son premier soin fut de chercher à connaître la cause d'un pareil sort ; mais Lénora remit à un autre moment un récit qui devait être long. « Victor, dit-elle, le hasard m'a fait vous découvrir ici ; aussitôt, j'ai compté sur votre courage et votre générosité pour m'arracher à mon horrible situation ; mon espoir sera-t-il déçu ? » — L'honneur empêchait le jeune guerrier de ravir Lénora, puisqu'elle appartenait au dey, et néanmoins, dans son délire, il lui proposa de fuir à l'instant. L'Andalouse, connaissant la convention, refusa un parti qui pouvait les perdre tous deux ; et quand, pressés par la crainte, ils furent obligés de se séparer, il fut arrêté que Victor exposerait la malheureuse situation de Lénora au général en chef, et tâcherait d'obtenir de lui les moyens de la sauver.

L'esclave noire vint reprendre le jeune étranger pour lui servir de guide, car il fallait sortir avec précaution, et la nuit était déjà bien noire.

Une pareille visite, l'heureux espoir qu'elle encourageait rafraîchirent l'esprit agité de Lénora, et bientôt d'agréables songes vinrent révéler à ses yeux le tableau riant d'un bel avenir.

Le lendemain, quelle réalité frappa ses premiers regards ! Victor, enveloppé dans son manteau, semblait sommeiller sur ce même sofa qui, la veille, les avait reçus tous les deux. Étonnée, Lénora s'élance vers son amant.... et sa belle tête ébranlée tombe et roule sur le parquet.

Lénora l'Andalouse s'évanouit pour toujours ; mais en succombant, elle entendit une voix menaçante répéter ces mots : *Les femmes du dey seront respectées, le général en prend l'engagement sur l'honneur.*

A. A.

000000000000

MÉLANGES.

— M. Bouton s'étant retiré du Diorama, M. Daguerre reste seul chargé des tableaux et de la gérance de cet établissement. Les billets de faveur signés *Bouton* seront admis

jusqu'à la fin du mois de septembre courant; passé cette époque, ils seront refusés.

— Une assemblée a été tenue à Dublin, afin d'expliquer publiquement la sympathie du peuple irlandais pour la France, à l'occasion des derniers événemens. Lady Morgan et un grand nombre de dames étaient présentes. On y voyait une élégance remarquable dans les toilettes. Lady Morgan portait des rubans tricolores; elle a été accueillie par les plus vifs applaudissemens.

THÉÂTRE DE L'ODÉON. — Première représentation de *Nobles et Bourgeois*, ou *la Justice des Partis*, drame en cinq actes et en prose. Il y a un roman de Van-der-Weld, intitulé *les Patriciens*, qui doit avoir fourni le sujet de ce drame. Cet ouvrage est rempli d'intérêt; l'action en est vigoureusement tracée, et le tableau des terribles conséquences d'une guerre civile présenté avec une effrayante énergie. Sans doute on a pensé que, transporté sur la scène, il produirait un grand effet, et tout portait à le croire; mais les auteurs qui ont tenté de mettre ce projet à exécution, n'ont pas été assez sobres d'emprunts. Ils semblent s'être contentés de couper l'ouvrage de Van-der-Weld; malheureusement le résultat de leur travail n'a été qu'un long mélodrame. Les auteurs même n'ont pu être nommés; ils ont fait déclarer qu'ils gardaient l'anonyme.

Deux rôles ont produit de l'effet : ceux de deux amans unis d'abord par les plus doux nœuds, et finissant par être de mortels ennemis. Ils sont représentés, par M. Frédérick Lemaître et M^{lle} Alexandrine Noblet, d'une manière aussi neuve que remarquable.

00000000000000000000

— L'EAU DE NINON DE L'ENCLOS réunit de plus en plus les suffrages du public et ceux des premiers médecins de la capitale. Elle donne la beauté; elle rafraîchit, raffermi la peau, la préserve des rides, des impressions nuisibles du soleil et de la poussière des promenades et des spectacles, sans avoir les inconvéniens, soit des corps gras qui bouchent les pores, soit des eaux à odeur forte ou des acides qui dessèchent la peau; parfaite pour les yeux, la barbe, les dents; elle tient l'haleine fraîche. Le seul dépôt est rue du Helder, n° 9, chez M^{me} Louis-Meslin. Un prospectus accompagne chaque bouteille, dont l'étiquette porte les lettres initiales du propriétaire F. R. D. L., ainsi que l'adresse *rue du Helder*, n° 9. Les demandes *franco*.

A ce Numéro sont jointes les planches 751 et 752.

PARIS, — Imprimerie de DONDEY-DUPÉÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.